

Le temps d'une rencontre...

Elle descendit l'escalier en trombe, elle était en retard. Elle sortit de chez elle en marmonnant. Il faisait froid, la pluie tombait drue. Elle marchait dans des flaques, sur des trottoirs glissants. Le regard froid, elle avançait, désabusée. C'était la fin de l'hiver, personne ne souriait - après tout pourquoi ? Le vent soufflait très fort ce matin là, il fallait éviter les papiers et les cartons qui volaient dans la rue, éviter les tuiles qui ne manqueraient pas de tomber. Elle évita de justesse la chute à cause d'une laisse de 3 mètres cinquante que ne maîtrisait pas une dame d'un certain âge à manteau de fourrure ; elle ne dit rien mais son regard suffisait à exprimer sa colère. La dame lui fit un sourire magnifique de dents étincelantes et continua son chemin... Elle écarta du pied un sac poubelle, écrasa rageusement un mégot pas éteint, traversa la rue en courant, répondit vertement à un automobiliste qui la klaxonnait. Tous les matins, elle faisait le même chemin, traversait les mêmes rues. Parfois, il faisait beau, chaud, c'était l'été ou le printemps ; les maisons étaient toujours aussi moches, les trottoirs sales. Ce matin là, c'était le printemps, la journée de la femme, la journée des droits de la femme. Elle aurait pu sourire, même ironique mais non il y avait toujours un chat noir qui passait sous une échelle. Ce matin, elle avait rendez vous avec son chef pour une brouille mais rien n'était jamais simple avec lui. Elle l'évitait au maximum. Elle avait peur. Peur de ne pas bien faire, peur de ne pas se tenir droite, peur de dire rien ou trop peur de n'avoir rien fait de sa vie, de n'avoir pas osé. Elle avait peur. Le temps n'arrangeait rien à l'affaire ; ni le temps qui passait, ni la météo. Elle avançait pour ne pas reculer, elle accéléra le pas pour ne pas rebrousser chemin et se caler dans un canapé pour jouer au solitaire sur son portable. Elle accéléra encore, ses jambes allaient plus vite qu'elle et son cerveau. C'était ce qu'elle avait trouvé de mieux : courir pour ne pas se regarder ne rien faire. Dans la rue Mirepoix, sur le trottoir de droite, il y avait un échafaudage, elle traversa en râlant et prit le trottoir de gauche. Elle trébucha devant le numéro 12, se rattrapa de justesse au rebord d'une fenêtre qui était ouverte malgré le mauvais temps. En jurant, elle se releva et tourna la tête. Un bébé assis sur une chaise haute la regardait fixement puis il ouvrit la bouche, recracha sa purée et partit d'un rire de bébé qui le secoua sur sa chaise, les yeux brillants de malice. Elle sourit.